

“ La première obligation qui se pose devant le jeune homme, c'est de choisir sa carrière, c'est à dire cette place que chacun de nous, même le plus faible, a marquée dans la société. Pour trouver cette heureuse place, il faut suivre son attrait : (On ne réussit que dans les choses qu'on aime et on ne fait bien que ce pourquoi on se sent du goût).

“ Vous avez choisi votre état, vous savez quelle doit être dans le monde votre fonction. Vous avez interrogé, vous savez quelles peuvent être les étapes de votre carrière, vous vous êtes inquiétés de savoir ce que sont devenus vos devanciers, ce que font autour de vous vos émules et vos rivaux, vous pouvez déjà poser les jalons principaux de la route que vous avez à parcourir. Comment la parcourez vous ?

“ Une chose d'abord qui me paraît essentielle, c'est de ne jamais fixer à son ambition un terme précis. Si on le place trop près du point de départ, on risque de s'enlever tout ressort par la facilité qu'il y a de pouvoir l'atteindre, par la sûreté où l'on est qu'il ne peut nous échapper : si on le place trop loin ou trop haut, on se perd dans les rêveries, on se grise d'imaginings et d'espérances, et, quand on retombe au réel, on voit le but si lointain, la pente à gravir si raide, qu'on s'affaisse, découragé. Un jeune saint-cyrien ne doit pas ni se dire à lui-même qu'il consent d'avance à se retirer comme chef de bataillon, ni qu'il ambitionne la plume blanche de chef de corps ; un commerçant, un banquier, ne doivent pas aspirer davantage aux milliards de Vanderbilt ou être d'avance décidés à quitter leurs affaires au premier million. Ne vous fixez aucun terme, ayez un seul but : parcourir votre carrière, aller aussi loin que possible, le plus vite possible ; pour cela ne pensez jamais qu'à l'obstacle immédiat, qu'à l'échelon qui succède tout de suite après à celui que vous venez de gravir. En d'autres termes, ne pensez que le moins possible à l'avenir lointain, ne vous préoccupez que de l'avenir immédiat et même, à vrai dire, que du présent. A chaque jour suffit sa peine, faites bien à chaque instant ce que vous avez à faire, faites-le de votre mieux, le succès viendra de lui-même, les détours de la route se dérouleront devant vous, vous ne les aurez pas d'avance déflorés par votre imagination, vous aurez la surprise de leurs perspectives diverses, et vous prendrez goût aux péripéties de la vie. Plus tard, jetant les yeux sur le chemin parcouru, vous vous étonnerez vous-mêmes de sa longueur et de la facilité relative que vous avez eue à le parcourir. Cette longueur, au contraire, considérée du point de départ, paraîtrait énorme et risquerait de décourager les plus vaillants.

“ Profitez donc de l'heure présente. Le livre américain dont je citais le titre au début insiste sur ce point. Il a bien raison. Le présent seul est à nous. Si nous pouvons agir sur l'avenir, ce n'est que par le présent. Quant au passé, nous ne lui devons rien et il ne nous doit rien. Il ne faut vous attarder ni dans des complaisances stériles, s'il fut bon, ni dans des regrets encore plus vains peut-être, s'il fut mauvais. Rappelons-nous-le, de temps en temps pour nous instruire : si nous avons bien fait jadis, faisons de même aujourd'hui, si nous avons mal fait, faisons autrement, mais ne perdons notre force ni en sourires, ni en gémissements. Le passé est mort, laissons les morts enterrés et allons à l'action qui nous réclame, à la vie qui nous appelle.

“ Et allons-y de tout cœur. C'est là mon second conseil. Ne pensons qu'à ce que nous faisons, qu'à l'affaire que nous avons entreprise, qu'au rôle que nous avons à remplir mais apportons-y tous nos soins, toute notre intelligence, toute notre énergie. Soyons tenaces, persévérants, et ne nous décourageons jamais. Un aveugle qui ne se découragerait pas arriverait à enfiler une aiguille. Le difficile dans la vie n'est pas de faire un effort, c'est de faire constamment effort. La patience, la persévérance, sont les plus rares des qualités, il n'en est pas de plus nécessaires pour réussir. Vouloir fortement, vouloir constamment, c'est la condition indispensable du succès, presque la condition suffisante. L'histoire nous montre des intelligences relativement médiocres arrivées aux plus hautes situations de la fortune, de la politique, ou même de la littérature et de l'art. Chapelain n'était pas un grand génie, ni à coup sûr M. Viennet, cependant, ils furent l'un et l'autre des littérateurs en renom. Ils durent leur renommée à la tenacité de leur volonté. Vouloir, vouloir, vouloir, tout est là. Les yeux fixés sur votre but, marchez hardiment ; d'eux-mêmes les autres s'écarteront pour vous laisser le champ libre. Vous pouvez en sortant d'ici, en faire l'expérience en marchant sur un trottoir. Dans la vie, il en est tout à fait de même. L'avenir est aux énergies, l'avenir est aux volontés, et cela d'autant plus que le vouloir s'amollit partout ; il n'y a plus que des ressorts qui se détendent de temps en temps par brusques secousses. Profitez de la mollesse, de la lâcheté des autres ; ménagez vos forces, tournez l'obstacle s'il le faut, mais ne cessez